

---

Richard HENDERSON-SMITH (GB)

28/07/2012

Traduction : M.-M. LINCK

## *Au-delà du jardin d'Eden*

(Genèse 3: 16-24)

Cette histoire familière est enfouie au plus profond de la culture et de l'identité européenne que nous partageons. Nous y trouvons une explication du début du sens moral de l'humanité et des essais de réponses à différents « pourquoi ». Pourquoi les femmes souffrent-elles plus que les animaux en accouchant ? Pourquoi devons-nous travailler si durement pour gagner notre vie et quel peut être le sens de notre vie ? Pourquoi devons-nous faire face à tant de choix, pourquoi devons-nous accepter la responsabilité de nos actes et, par-dessus tout, pourquoi trouvons-nous si difficile de faire les bons choix ?

Il y a désobéissance, et Brueggeman suggère que c'est l'histoire de la difficulté qu'a Dieu à répondre aux faits de la vie humaine. Je veux me concentrer sur le moment précis de l'expulsion du paradis, quand la technologie et l'éthique deviennent des clés pour la survie de l'humanité : « ...Le Seigneur Dieu dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bonheur et du malheur. »... Le Seigneur Dieu l'expulsa du jardin d'Eden pour *cultiver* le sol d'où il avait été pris. » (Genèse 3 :22a, 23).

Mais d'abord, si nous devons lire cette courte histoire en entier nous trouverions dans le chapitre précédent une légèreté, une joie et une communion avec la terre du jardin où l'on peut cueillir la nourriture à volonté. Nous trouvons ici la première utilisation d'un outil, l'humanité doit cultiver le jardin, sarclant légèrement la terre, se nourrissant joyeusement de son abondance (Genèse 2 :15). La technologie est douce dans le jardin d'Eden, en harmonie avec la terre, la traitant bien en célébrant son créateur, pleine de joie et de créativité (1 :28-29). Tout est don et le travail n'est pas épuisant comme nous le connaissons (2 :9). C'est un endroit où Dieu se promène avec ses créatures au souffle du jour (3 :8). La faim et la mort sont impossibles à cause de l'abondance et l'harmonie avec Dieu et la nature. Dans le jardin d'Eden, on a du temps, du temps sans fin, et la liberté d'obéir et de travailler selon son désir.

En mangeant le fruit défendu, l'humanité doit vivre cet instant d'expulsion parce que, comme Dieu, nous avons maintenant la connaissance du bien et du mal ; nous sommes également mis en garde de ne pas prendre de l'arbre de vie (3 :22). A partir de ce moment, l'humanité doit utiliser son ingéniosité, sa science et la technologie dorénavant liés à des choix moraux, pour adoucir la souffrance, le danger et les ténèbres qui nous entourent au-delà du jardin d'Eden. Ayant mangé du

fruit défendu, nous avons le choix entre utiliser nos instruments pour le bien ou pour le mal. Il n'y a pas de retour possible, ce combat moral est aussi inévitable et nécessaire que nos efforts pour nous nourrir. Notre utilisation des technologies doit être modulée en fonction de ce que nous estimons approprié et juste. Ayant la liberté du choix, mais sans la perfection de Dieu, nous ne pouvons plus faire tout à fait confiance à notre jugement pour savoir ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Notre pêché fondamental est ainsi exposé.

Dieu s'adresse aux trois protagonistes de ce drame et déjà l'harmonie et la coopération au paradis sont brisées (3 :10-15). Ils se défendent en utilisant des affirmations commençant par "je", l'égoïsme s'affirme déjà (3 :12-13). Notre économie avec sa routine et ses habitudes est déséquilibrée dans cette compétition compulsive avec les voisins. Nous sommes conscients que les choses ne sont pas telles qu'elles devraient être, nous n'avons jamais tout le contrôle et un sentiment de futilité suit les choix stupides. C'est là que réside la malédiction d'Adam. C'est pourquoi l'humanité ne doit *pas* avoir accès à cet autre arbre, l'Arbre de Vie.

Avec la désobéissance de l'humanité la première tentative de plantation après la première pluie est remplacée par l'éruption rampante et persistante de mauvaises herbes, menaçant en permanence la production de nourriture (2 :5, 3 :18). L'agréable jardinage est remplacé par la lutte avec la terre d'où nous venons (2 :15, 3 :23). Faisant suite à l'expulsion cataclysmique du paradis, il y a travail et frustration au milieu des épines et des chardons qui poussent malgré tous nos efforts. Maintenant, la souffrance gâche la joie de la naissance et de l'éducation des enfants. La survie n'est due qu'à une bataille constante et une routine pénible, nous confrontant perpétuellement avec la terre, en utilisant nos technologies. Mais la défaite finale semble inévitable ; nous sommes avalés par le sol. La punition du travail et de la souffrance a une fin et la vie prend fin, la mort après de tels efforts et peines est un soulagement ; c'est un cadeau qui fait retourner l'humanité à la poussière d'où elle vient. Le refus d'autoriser l'immortalité humaine grâce à l'arbre de vie est un acte généreux de Dieu qui nous permet, en fin de compte, d'abandonner frustration et souffrance. Notre détresse est offerte à l'étreinte de la terre d'où est sortie l'humanité (3 :23).

Une barrière sépare donc l'Homme de Dieu. Nous avons passé d'un état d'harmonie entre nous, avec la terre, les animaux, la nature et Dieu, à un état d'anxiété et d'incompréhension, d'une naïveté enfantine à une nécessité de calculer les éventuelles conséquences de nos actes, qu'ils soient bons ou mauvais. Il n'y a plus les certitudes de la sécurité de l'enfance. Coupés de l'innocence, nous sommes condamnés à utiliser l'intelligence et la technologie offertes par Dieu dans le cadre de notre liberté et de notre sens des responsabilités quand nous choisissons comment les utiliser au mieux.

Remarquez que la technologie du paradis est gardée comme un cadeau pour équiper l'humanité pour sa vie à l'extérieur où la nourriture n'est plus offerte gratuitement ou prise facilement (2 :15, 3 :23). Dans le jardin d'Eden l'Homme mangeait des fruits frais sur simple invitation, maintenant il doit manger son pain après des efforts et à la sueur de son front, en utilisant différentes techniques (3 :19). L'humanité doit travailler pour couvrir ses besoins en essayant de reproduire l'ordre, l'équilibre et l'abondance du Jardin (2 :9-16). Formés à partir du sol nous devons maintenant batailler avec lui (3 :17-18). Une vie de travail et de disette, de frustration et d'angoisse remplace la vie facile et abondante du jardinier (3 :16-19). La production ne vient qu'après la souffrance et la faim, la mort est immédiate et inévitable si le travail est reporté. Au-delà du jardin d'Eden, le travail devient une nécessité et, avec nos yeux de déçus, nous le considérons comme fastidieux et insatisfaisant. Il faut maintenant de l'efficacité, la propriété, des réserves; il y a eu passage du royaume de la liberté au royaume de la nécessité (Ellul). L'éternité et la jouissance de la vie parfaite dans la présence immédiate de Dieu ainsi que la simple liberté de l'aimer ont été changées en choix permanent entre des possibilités sans fin, auquel seule la mort peut mettre un terme. Compatibilité, intimité et intégration avec Dieu et la création ont dégénéré en ambiguïté, aliénation et conflit. Bien qu'endommagées, ces relations ne sont pas éradiquées.

Selon Bonhoeffer, Genèse 3 dit : “Vivez maintenant dans ce monde détruit, vous ne pouvez pas y échapper, vivez-y entre malédiction et *promesse*”. Nous sommes obligés, paradoxalement de par la liberté de volonté que Dieu nous accorde, de faire des choix moraux pour les applications des technologies et des techniques que nous développons pour cette bataille douloureuse (3 :16-19). Dans une perspective biblique, la technologie est nécessaire, juste et bonne. Mais l’utilisation de la connaissance, de la science et de la recherche doit être contrôlée par des jugements portant sur les conséquences. Justice et bonté doivent être recherchées, le mal doit être évité. La désobéissance à cet impératif moral apporte inévitablement encore plus de souffrance et de labeur. Désormais l’existence humaine ne peut être séparée de la destinée de la terre. L’usage que nous faisons de la technologie est le moyen par lequel Dieu nous suggère des solutions aux problèmes, écologiques, médicaux et autres. Le progrès technique n’est pas une simple possibilité mais une nécessité dans le monde décrit par la Bible, mais il doit être testé à l’aune de la morale et des conséquences sociales et abandonné ou modifié s’il ne passe pas ces tests. Même le jugement que Dieu porte sur l’humanité ne peut briser la relation spéciale qu’il lui porte, il retient sa main, adoucissant la peine avec l’intention de racheter le genre humain (Genèse 12 :2). Confiée à ses soins, la vie humaine peut se poursuivre sous certaines contraintes mais avec dignité (9 :15).

Néanmoins, la terre même est maudite par l’humanité, la nature elle-même est contaminée par nos manquements à faire le bien. Nous ne pouvons échapper à la gestion de la terre mais elle est maintenant si coûteuse qu’on a la nostalgie passionnée de l’unité primitive. L’autonomie et la connaissance que nous avons choisies sont irréversibles même si nous ne sommes pas abandonnés sans miséricorde. Le Créateur prend soin de nous et assure nos besoins ; il se soucie de la sécurité de l’humanité même à l’heure du jugement. A ce point de notre bannissement, c’est avec délicatesse et tendresse que ses vêtements nous protègent de la honte et des assauts des éléments (3 :21). Ainsi donc, les habits de Dieu, produits de la nature, sont un tendre cadeau pour notre confort ; il reste engagé vis-à-vis des humains considérés comme ses enfants (3 :21). Que ce soit dans le jardin ou à l’extérieur, l’humanité vit selon les règles de Dieu tout en supportant les conséquences de ses actes avec une dose de maturité parce que nous nous sentons maintenant adultes. En nous expulsant, Dieu prend un risque, en nous donnant le monde pour y faire des expériences et en attendant de nous que nous agissions de façon responsable. Nous pourrions dire que le bannissement du paradis finit par nous amener à la civilisation, la modestie et la sagesse avec une certaine compréhension de ce qui est bon et mal dans les choix que nous faisons et leurs effets sur les autres. Par exemple, nous explorons les particules fondamentales de la matière à des coûts énormes, pas loin d’ici, avec le Grand Collisionneur de Hadrons, tandis qu’au même moment nous sommes incapables d’assurer les besoins élémentaires d’environ 2 milliards d’hommes, soit plus du quart de la population du monde. Nous désobéissons et continuons de désobéir tant et si bien que nos essais de construction d’un nouvel Eden sont frustrants et restent vains.

Le réductionnisme de l’histoire scientifique de l’évolution a pour seul but de répondre à la question “Comment sommes-nous arrivés ?” et “Comment pouvons-nous fonctionner ?”. La science nous dit que notre cerveau et la société ont évolué par l’utilisation d’outils comme extensions de nos membres pour résoudre des problèmes. Une telle technologie est essentielle à notre nature. Le langage et la coopération suivent, apportant avec eux un sens moral. Avec l’apparition de la technologie pour cultiver la terre et fonder des communautés, une part de prévision et de prospérité viennent avec la récolte des grains (on choisit d’en garder pour des plantations ultérieures), puis leur broyage et leur cuisson. Les fruits des champs plutôt que les fruits purs de la nature sont la fois le pain que nous mangeons avec des larmes et le pain de la charité. Nous devons utiliser nos esprits, nos techniques et nos machines pour essayer de contrôler ce qui nous nourrit. Mais ce n’est pas suffisant ; nous avons besoin de comprendre *pourquoi* nous sommes comme nous sommes. Nous sommes insatisfaits et demandons un paradigme pour expliquer les difficultés auxquelles nous faisons face et pour donner du sens. De trouver un équilibre avec notre environnement s’avère

difficile; nous aspirons à trouver une méthode de gestion et un moyen d'imposer le bien sur le mal. Des métaphores se développent donc dans nos Ecritures et ceux qui les partagent, développent un sens de la communauté et de la direction à suivre. Le mythe de la malédiction, dans la Genèse, explique pourquoi nous avons des difficultés, pourquoi la souffrance doit accompagner nos existences et pourquoi nos vies prennent fin avec la mort, mais il ne nous dit pas comment les surmonter.

Pour les Chrétiens, la promesse est comprise dans le don du corps et du sang du Rédempteur. C'est ce fruit pur du jardin d'Eden qui nous est donné à travers un autre arbre et rendu disponible en tant que Pain Vivant. Paul dit : « ... De même en effet que, par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été rendue pécheresse, de même aussi, par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle rendue juste » (Romains 5 :19). La relation brisée est restaurée par l'identification du Créateur avec l'humanité et le sacrifice de sa personne est l'ultime acte d'amour qui donne le coup de grâce au mal et à la mort et qui rétablit cette harmonie perdue. Un nouveau Royaume est établi en nous et entre nous bien que l'ancienne communion parfaite avec Dieu ne soit pas encore *totalem* restaurée. Son but, une ville, n'est pas *encore* atteint. La nature de la vie et de la mort reste mais ses dilemmes moraux sont radicalement illuminés et il y a une nouvelle force pour les résoudre. Une nouvelle liberté est ainsi présentée comme un chemin de retour vers le paradis, commençant ici et maintenant, une vie avec le Christ ressuscité. Nous pouvons choisir son rétablissement mais même ceci ne doit pas aller contre notre volonté.

Il y eut exil du jardin d'Eden parce que l'humanité a mis son propre désir avant les priorités de Dieu, imaginant que l'univers lui appartenait et voulant le gérer à sa façon. Même après le bannissement, l'humanité est restée à l'image de Dieu, avec une part de sa créativité et de son imagination ainsi que la capacité de faire sa volonté en faisant le bien, mais encore trop souvent sans le faire. Ce qui fait que l'histoire de la séparation est répétée sans fin par notre orgueil et notre tendance à choisir la solution de facilité avec une suffisance morale imaginée. Mais, Jésus nous donne les moyens, dans notre dur labeur, de faire le bon choix entre le bien et le mal, de coopérer et de créer avec les autres, pour le bénéfice de tous, par le pouvoir du pardon, de l'amour généreux et de la paix.

Il y a une belle symétrie entre ce passage de la Genèse et la révélation finale des Ecritures chrétiennes qui décrit, non pas un jardin parfait, mais une ville, une ville jardin. Les portes en sont toujours ouvertes et accueillantes (Apocalypse 21 :25). L'Arbre de Vie n'est plus enfermé au Paradis mais disponible; ce qui était défendu et restait intouchable est généreusement offert. En effet, il n'y a plus seulement un Arbre de Vie mais deux, plantés de part et d'autre d'une rivière, portant en permanence des fruits et des feuillages qui guérissent. Ici, enfin, le labourage et la technologie ne sont plus nécessaires et la communion est complète avec le généreux Dieu d'amour qui est à la fois le commencement et la fin de toutes choses.

Le premier passage, au début des Ecritures chrétiennes nous prépare à être aux prises avec le vrai monde, difficile et confus, dans lequel nous n'avons pas d'autre choix que de nous engager, et le deuxième, à la fin, donne à ce combat un sens et un but.

#### Bibliographie :

- Bonhoeffer.D, 'Creation and Fall', SCM, London. 1959
- Brueggeman, W. 'Genesis', John Knox, Atlanta. 1982
- Ellul, J. *Technique and the Opening Chapters of Genesis*, in Mitcham, C & Grote, C (eds.) 'Theology and Technology', University Press of America, London. 1984